

et sur les meilleures formules de la démocratie sociale. A ce titre seul, il jouira de la considération, *du respect*, de la faveur publique et produira tous les bons fruits qu'on peut en attendre.

Veillez donc, citoyen, préparer des circulaires, des annonces, un manifeste ; recueillez des adhésions et des souscriptions, et mettez-vous hardiment à l'œuvre. Notre pays a le droit de vous prier, vous, l'un de ses principaux républicains, de faire cela pour son progrès intellectuel et matériel.

A cet effet, vous pourriez, peut-être, acquérir simplement la propriété soit du *Progrès*, soit du *Journal de l'Ain*, ou bien fonder une nouvelle feuille, avec une presse spéciale, économique, installée soit dans la ville, soit sur le territoire de l'une des communes voisines.

Espérant dans votre amour du pays et dans votre philanthropique énergie, je vous présente, citoyen, mes saluts les plus fraternels.

D.

Paris, 12 juillet 1868.

CHER CITOYEN,

Je vous remercie de votre lettre et du concours dont elle m'apporte le témoignage.

Jusqu'à présent, rien n'est encore décidé pour les élections, mais je ne m'étonne pas que le pouvoir se prépare à tout événement, car demain peut surgir tel événement qui le mette en demeure d'agir immédiatement.

Nous n'avons rien à attendre des élections en tant qu'élections. Le triomphe des opposants sortants, fussent-ils renforcés d'un contingent nouveau ne changera rien à la situation. L'opposition glissera dans le libéralisme où elle